

COMpte RENDU CRITIQUE DU DOCUMENTAIRE « CRIP CAMP : A DISABILITY REVOLUTION »

Marie-Josée Drolet¹, Anick Sauvageau²

¹ Ergothérapeute, éthicienne et professeure titulaire au Département d'ergothérapie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Canada

² Ergothérapeute, professeure clinicienne au Département d'ergothérapie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Canada

Adresse de contact : marie-josee.drolet@uqtr.ca

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n2.6934

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Cela fait un moment déjà que ma collègue Anick Sauvageau et moi souhaitions écrire un compte rendu du documentaire *Crip camp : A Disability Revolution* (Newnham & Lebrecht, 2020). Pourquoi ? Parce qu'il nous apparaît comme un témoignage incontournable pour tout humain, d'abord, mais en particulier pour l'ergothérapeute qui accompagne au quotidien des personnes vivant une expérience de handicap. Nous avons donc pris notre plume (ou plutôt notre clavier) et nous sommes attelées à la tâche... Ce « Vu pour vous » présente d'abord un bref résumé de ce documentaire, puis en offre une perspective critique.

RÉSUMÉ

Coréalisé par Nicole Newnham et John Lebrecht aux États-Unis, *Crip camp* a été produit par la société Higher Ground Productions et Michelle et Barak Obama en sont les coproducteur·trice·s exécutif·ve·s. Diffusé pour la toute première fois en 2020, il a reçu à ce jour plusieurs prix et distinctions, notamment une nomination à l'Oscar du meilleur documentaire en 2021 (Academy of Motion Picture Arts and Sciences, 2021).

D'une durée d'un peu moins de deux heures, ce documentaire suit un groupe de jeunes vivant une expérience du handicap qui se sont rencontré·dans un camp de vacances nommé Jened. Situé dans l'État de New York, non loin de Woodstock, il a accueilli des jeunes de 1951 à 1971. Même s'il s'agissait d'un camp d'été possédant une structure régulière, la direction et les employé·e·s de Jened ont créé rien de moins qu'une utopie sociale au sein de laquelle campeurs et campeuses pouvaient pour la toute première fois de leur vie être simplement de jeunes adultes, et non pas des personnes handicapées.

À Jened, l'ensemble des jeunes vivaient avec une déficience motrice, sensorielle ou intellectuelle. Cependant, aucun·e n'y expérimentait une situation de handicap. En effet, l'environnement social et culturel leur permettait de vivre des expériences similaires à celles de jeunes sans déficience. Les personnes campeuses y étaient traitées comme n'importe quelle personne de leur âge, sans égard à leur différence. Jened leur permettait d'être des jeunes ordinaires, en ceci qu'ils et elles avaient un pouvoir d'agir et la liberté de vivre des expériences habituelles d'adolescent·e·, soit rire, danser, s'amuser, jouer au baseball, se baigner, s'exprimer et être écouté·e·s, se lier d'amitié ou d'amour, avoir des relations sexuelles, boire de l'alcool et fumer la cigarette ou autre chose.

Vivre à Jened a donné à plusieurs la possibilité et la fierté d'exprimer leur identité par-delà leur handicap. Un fort sentiment d'appartenance s'est également développé entre les membres de la communauté Jened. La proximité, le partage de leur vécu expérientiel similaire de marginalisation à l'extérieur de Jened et le dévoilement de leur vulnérabilité leur a permis de développer des liens de confiance et d'amitié forts et significatifs. Ce camp a aussi été l'occasion pour plusieurs de réaliser que leur vie pouvait être meilleure, c'est-à-dire à la fois plus belle, plus digne et plus juste. On ne peut en effet rêver d'un monde meilleur si on n'est pas en mesure de l'imaginer comme étant possible et d'en exprimer l'idée. À Jened, ils ont pu rêver, imaginer et exprimer un monde dans lequel ils et elles pourraient se sentir bien, respecté·e·s et inclus·e·s. Cette expérience leur a prouvé qu'ils et elles avaient le pouvoir de s'autodéterminer.

Ce rêve d'un monde meilleur a porté ses fruits. En effet, après avoir participé à ce camp, Judith Heumann a fondé, en 1977, le Mouvement 504 (dont le nom faisait référence à l'article 504 de la loi que ce mouvement souhaitait faire ratifier), axé sur la revendication et la défense des droits civiques des personnes vivant une expérience du handicap. Le documentaire nous montre la manière dont des jeunes de Jened se sont regroupé·e·s, sous le leadership de Judith Heumann, pour créer ce mouvement. On y apprend à la fin que leurs revendications ont été entendues, puisque la discrimination à l'endroit des personnes vivant une expérience de handicap est dès lors devenue illégale. Telle fut la première pierre posée par ce mouvement qui pendant près de vingt ans s'est battu pour que les personnes vivant une expérience du handicap puissent être considérées comme égales à celles dites valides et soient incluses socialement, c'est-à-dire qu'elles aient le droit d'être scolarisées dans les classes régulières du système public d'éducation, le droit de travailler et l'accès aux transports en commun et à des toilettes adaptées dans les lieux publics. En somme, dans *Crip camp*, on y découvre que la liberté et le respect que ces jeunes ont connu à Jened furent l'étincelle qui a permis à quelques jeunes de s'unir pour défendre leurs droits et intérêts, et que cette lutte a rassemblé un vaste ensemble de partenaires avec ou sans expérience du handicap qui les ont appuyé·e·s.

PERSPECTIVE CRITIQUE

Ce documentaire est un incontournable pour plusieurs raisons. Nous en développons ici trois. Premièrement, il raconte une histoire fascinante, et ce, de manière très touchante. Comme résumé précédemment, *Crip camp*, c'est l'histoire vraie d'adolescent·e·s qui, dans les années 70-80 aux États-Unis, ont littéralement changé le cours de l'histoire, en ceci qu'ils et elles ont permis à tous et toutes les citoyen·nes vivant une expérience de handicap de voir leurs droits formellement reconnus par le gouvernement fédéral américain et d'être davantage respecté·e·s au quotidien. Sur la base de vidéos d'archives et d'entretiens contemporains avec des protagonistes du Mouvement 504 encore vivant·e·s, le documentaire retrace cette riche histoire. Il est impossible de rester de glace devant le bonheur que ressentent les jeunes durant leur séjour au camp, ni face aux échanges et aux débats relatifs à leur vécu à l'intérieur et à l'extérieur du camp, aux revendications et discours livrés par Judith Heumann aux autorités politiques fédérales de l'époque ainsi qu'au courage des activistes qui ont occupé pendant 23 jours des locaux du gouvernement fédéral à San Francisco malgré la vulnérabilité dans laquelle les plaçait leurs conditions de santé. Le style très réaliste du documentaire fait en sorte qu'on se sent quasiment avec elles et eux ou souhaiterait y être pour mener la lutte à leur côté. En bref, le récit, son traitement et l'émotion portée par les images expliquent probablement en partie les nombreux prix et distinctions que *Crip Camp* a reçus.

Deuxièmement, ce documentaire rappelle un moment de l'histoire des revendications des droits civiques des personnes vivant une expérience de handicap. En effet, à notre connaissance, le récit de cette lutte par et pour ces personnes elles-mêmes, que ce soit aux États-Unis ou ailleurs dans le monde, est de manière générale peu connu, et ce, même en ergothérapie. Qui a déjà entendu parler de Judith Heumann ? Qui connaît son parcours, la lutte qu'elle a menée avec ses semblables et un vaste éventail de personnes

et de partenaires américains et internationaux ? Visionner ce documentaire donne accès à une quantité impressionnante d'informations sur ce mouvement qui a changé la vie de millions de personnes vivant une expérience de handicap, aux États-Unis et dans le monde. Il nous semble important que l'ergothérapeute, qui accompagne quotidiennement de telles personnes, comprenne mieux ce moment crucial de leur histoire, l'envergure des gains qui ont été réalisés par ce mouvement et l'étendue du chemin qu'il reste à parcourir.

Enfin, *Crip Camp* nous apprend et nous montre comment un petit groupe de personnes est parvenu à changer de manière radicale et pérenne une réalité sociale relevant de la ségrégation, mais également de l'oppression. Il fait la démonstration que lorsqu'un environnement favorise le sentiment de compétence, la liberté et l'autodétermination, les individus reprennent leur pouvoir d'agir sur leur vie et se permettent de rêver d'un monde meilleur. Comme l'affirme Rob Hopkins (2020) dans son livre *Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?* nous manquons de nos jours d'imagination pour penser les choses autrement, pour mettre en place un monde plus juste, plus solidaire et plus durable. Or regarder *Crip camp*, c'est se donner accès à des clés pour apprendre à changer les choses concrètement, en tant qu'individu, en s'unissant à d'autres personnes et en repensant le monde.

Voilà les trois principales raisons qui nous incitent à vous recommander sans aucune hésitation ce documentaire qui peut être visionné sur différentes plateformes web, voire à l'inclure, si vous le jugez aussi pertinent que nous, dans vos enseignements en ergothérapie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Hopkins, R. (2020). *Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?* Actes Sud.

Academy of Motion Picture Arts and Sciences. (2021). *The 93rd Academy Awards 2021*.
<https://www.oscars.org/oscars/ceremonies/2021>

Newnham, N., & Lebrecht, J. (2020). *Crip Camp: A Disability Revolution*. Higher Ground Productions.